

## Paysage, urbanisme et architecture de Zapatoca

Bonjour !

Je m'appelle Maeve, je suis la nouvelle Française en Service Civique à Zapatoca : j'y suis depuis fin juillet, et je vais y vivre jusque début décembre.

Contrairement aux jeunes qui m'ont précédée, je n'ai pas fait d'études en relations internationales : ma découverte de la Colombie a débuté en 2019 avec un semestre d'échange universitaire pour étudier le projet de paysage et d'urbanisme à Bogotá.

C'est tout naturellement qu'après l'obtention de mon diplôme d'architecte en octobre 2020 je suis retournée dans ce pays qui m'avait touchée, et que je me retrouve aujourd'hui à Zapatoca. Au travers de ces articles, je tenterai de vous dépeindre la vie ici en commençant justement par le paysage de Zapatoca, la ville et son architecture.

### La ville en Terre, un héritage de la colonisation

Zapatoca est au cœur du Santander, département de la Colombie réputé - entre autres - pour son architecture coloniale en terre crue. La terre y est rouge, argileuse et un peu granuleuse, et c'est grâce à cette nature qu'elle peut être utilisée sous forme de pisé, ou « Tapia pisada ». Le pisé est une technique de construction qui consiste à compacter la terre pour élever des murs de plus de 40 cm d'épaisseur et très résistants. Cette largeur de terre est un atout thermique qui protège de la chaleur extérieure.



*Ruine d'une maison à Zapatoca - Le patio de chez Marta : de terre et de brique*

Cette même terre était utilisée par les peuples natifs Guane avant la colonisation espagnole du territoire et son évangélisation, mais nous y reviendrons dans un prochain article.

Zapatoca a en effet été - comme bien d'autres villes de Colombie - dessinée par les colons, qui ont mis en place un plan urbain quadrillé et une architecture espagnole. La plupart des maisons du centre possèdent ainsi un patio intérieur, une toiture de tuiles et un revêtement blanc caractéristique qui protège les murs de terre.

Cette identité coloniale et unitaire rend très fier·e·s les Zapatocas. Un concours de la plus belle façade est organisé chaque année, ainsi qu'un concours de la plus belle « rue jardinée » aux façades décorées par des pots de fleurs et des fresques.



*Une façade d'une « rue jardinée »*

Ici, les maisons n'ont pas de vitres à leurs fenêtres. Le climat est chaud et agréable toute l'année, il n'y a donc pas besoin d'isoler les logements. On ferme les volets de bois pour garder la fraîcheur en journée, ou on les ouvre grand pour ventiler naturellement.



*Des dispositifs pratiques pour s'adapter au climat : la porte ventilée, la double porte en bois.*

Zapotoca n'est pas classée ville patrimoniale, bien qu'elle soit très touristique. D'autres sites aux alentours, comme la fameuse Barichara, ont ce statut, qui permet leur conservation. J'ai entendu dire que la mairie a cependant pour projet, avec le Secretaria d'Infraestructure et Urbanisme, de proposer un texte pour préserver l'identité coloniale de la ville.



*La nouvelle Droguería (pharmacie), qui déroge à la règle implicite de l'esthétique du village avec une peinture bleue électrique.*

Les espèces de boules de poils sur les câbles électriques – vous avez l'œil perçant - sont en fait des plantes qui survivent hors sol, avec un peu de matière organique et en stockant l'eau de l'air ! Il y en a littéralement partout.

### **La ville quadrillée, une morphologie typique**

Continuons par parler de la ville et du centre historique, où les bus en provenance de Bucaramanga et de tout le Santander déposent les touristes.

Ce qui marque en premier, c'est l'église San Joaquín, édifice de pierre haut et massif qui regarde le parc principal. Ce dernier est un lieu central où se regroupent les restaurants, la mairie, la médiathèque, les cafés et les boutiques d'artisanat. Cette disposition n'est pas anodine : Zapatoca, la « ville lévitique », fut un bastion de l'Eglise Catholique et reste aujourd'hui une ville très croyante, où la vie est rythmée par les cloches de San Joaquín.



*Le parc principal, l'immense parvis de San Joaquín, un jour de fête*

Le parc principal est une « cuadra », ou un carré parmi d'autres de la trame urbaine, et presque le seul lieu ombragé par des arbres du centre-ville, avec le tout petit parc Santa Barbara où se trouve une chapelle. En pleine journée, ce sont des véritables îlots de fraîcheur et des lieux de rencontres.



*La place Santa Barbara, rendez-vous des amoureux et des familles*

En effet, les rues d'ici ne sont pas arborées ! Elles sont cimentées et les moteurs sont partout : les motos qui vont d'un point à l'autre de la ville, les bus, les camions transportant des produits agricoles, des animaux, des genres de tuctucs... Quand on s'y balade, on y croise et recroise des scooters qui doivent parcourir un labyrinthe de rues, car ici les sens interdits sont nombreux.

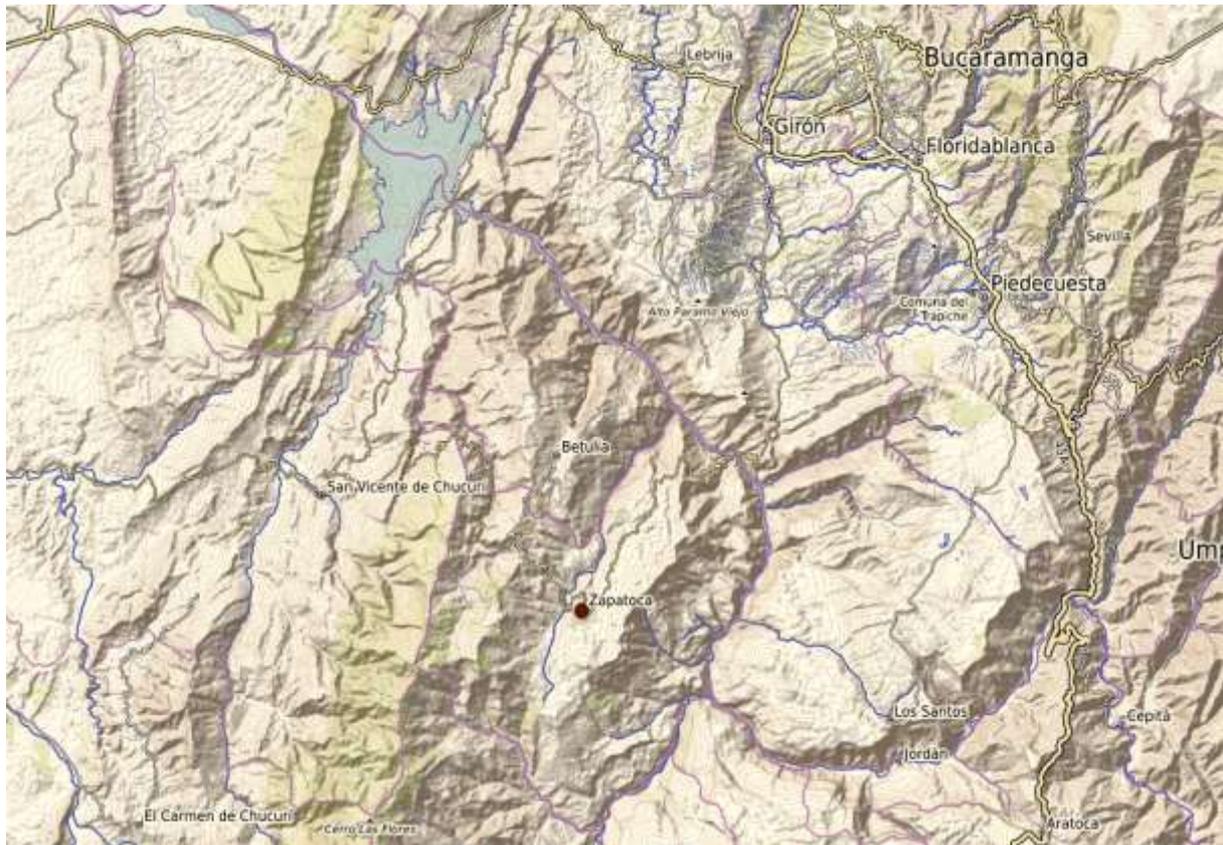
Zapotoca, malgré ses airs de village figé dans le temps, est en fait une ville attractive en pleine expansion : sa population a presque doublé ces 8 dernières années. La ville compte aujourd'hui 9000 habitant·e·s ! En marge, on voit apparaître des nouveaux lotissements préfabriqués, et des villas de luxe qui n'ont plus rien à voir avec le centre historique. La construction de brique agglomérée est désormais la plus répandue pour les logements modernes, en raison de son coût, de la rapidité de mise en œuvre et de la non-nécessité d'une main d'œuvre qualifiée (contrairement à la terre). La ville remplace peu à peu la montagne.



*L'hôtel des chalets suisses, les lotissements neufs et futurs de Zapatoca*

### **La ville dans la montagne et ses limites**

Je devais absolument vous montrer la carte topographique de cette région des Andes. Ici, on se trouve à 1200 mètres d'altitude, sur un plateau au beau milieu de montagnes incroyables. Alors que Bucaramanga, une ville de 600 000 habitant·e·s, n'est qu'à 70 km de là, il faut deux heures pour y arriver en bus, en serpentant dans la montagne sur des chemins plutôt caillouteux.



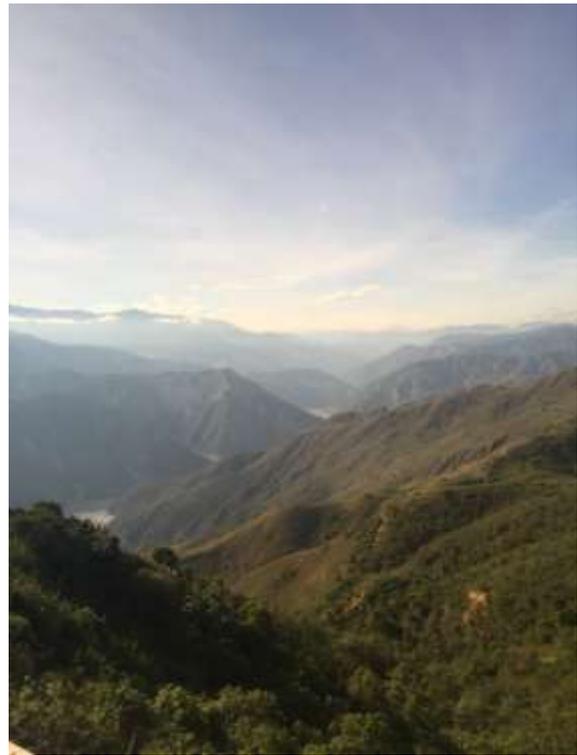
*Carte topographique de la région. Point rouge : Zapatoca*

La ville se trouve en fait sur une butte. Quand on vit dans le centre, on oublie le relief impressionnant tout autour de nous. Pourtant, à quelques minutes du parc principal et en grimant un peu, on peut observer les abords de Zapatoca et les vallées. Le mirador Guane, à quelques heures de marche, nous donne à voir la rencontre entre trois canyons vertigineux, dont celui du Chicamocho.



*Zapatoca depuis le chemin pour le mirador Guane.*

Je parlais plus tôt de la fierté des gens pour le patrimoine bâti, mais vous pouvez imaginer leur fascination et leur grande passion pour leur patrimoine naturel. Zapatoca, c'est en fait une commune de montagne qui s'étale sur 360 km<sup>2</sup>. N'ayant arpenté que la partie urbaine, je n'en connais finalement qu'un tout petit bout. Des 9000 Zapatocas, un tiers vit en campagne dans des « veredas » - lieux dits - et vivent de l'agriculture.



*La vue du flanc Est de la ville et les hauteurs du Canyon du Chicamocha, entre Bogotá et Bucaramanga*

Zapatoca est donc à la fois une ville fréquentée, urbanisée qui vit du tourisme dans son centre, et un territoire vaste, montagneux, difficilement accessible et agricole. C'est une municipalité fragmentée, dont une partie vit connectée au reste du département, et l'autre plutôt isolée. L'épidémie de Covid-19 a évidemment eu un impact sur ces deux facettes.

### **La ville en pandémie**

Si l'absence de touristes s'est fait ressentir sur l'économie et la vie culturelle du village, Zapatoca a été relativement épargnée par la maladie. Le confinement national de début 2020 a tout de même été très strict, et il en reste des stigmates.

Depuis début août, tout se réanime. Et si le masque reste d'actualité, il n'empêche pas la vie de se dérouler.

Le mois prochain, je vous proposerai un retour sur la gestion de la crise en Colombie et à Zapatoca, et vous raconterai comment elle est vécue aujourd'hui.

A bientôt !

Maeva